

## Sports

Manchester City, le club du coach **Pep Guardiola**, va contester de lundi à mercredi devant le TAS ses deux ans d'exclusion des Coupes d'Europe pour non-respect du fair-play financier.



## Les sportifs et leurs trophées

## L'or au placard, dans un coffre ou en vitrine

Ils sont champions olympiques ou sont montés sur un podium mondial. Leur exploit est symbolisé par une médaille de 6 cm de diamètre, qu'ils ont choisi de mettre en valeur ou non.

Pierre-Alain Schlosser

Il y a la joie de terminer une épreuve en vainqueur. L'honneur de monter sur le podium et d'entendre l'hymne national. Il y a ce souvenir qui orne la poitrine des champions et de leurs dauphins. Des émotions intenses pour tout sportif consacré. Le relâchement après tant d'heures investies dans l'ombre. Il a fallu des mois et des années de doutes, de blessures et d'espoirs pour forger ce métal si précieux à leurs yeux. Qu'ont donc fait les sportifs de cette médaille qui symbolise souvent l'aboutissement de leur carrière?

«Ma médaille se trouve dans un coffre, répond Marc Rosset, titré aux Jeux de Barcelone. C'est un objet unique. Si je la garde chez moi et qu'on me la vole, ça me ferait ch... Je ne sais pas sa valeur. À mon avis, elle vaut ce qu'un collectionneur est prêt à payer pour s'offrir la seule médaille suisse des JO de 1992.»

Placer un tel objet dans un coffre à la banque n'est pas rare. Simon Ammann nous avait confié que ses quatre récompenses ultimes de Salt Lake City et de Vancouver étaient dans un «safe». «Elles ont une valeur inestimable. C'est une partie de moi que j'ai trop peur de perdre.»

Idem pour le curlleur Patrik Lörtscher. «J'ai déposé ma médaille d'or des Jeux de Nagano dans un coffre, car je m'étais fait cambrioler quelques mois auparavant. Elle y est restée de 1998 à 2010.» Et maintenant? «Vous voulez la vérité? Je ne sais pas où elle est. Elle est quelque part dans mon appartement, mais je ne sais pas où. Quand j'ai été nommé vice-président de Swiss Curling, on m'a demandé de faire une photo avec toutes les médailles. Je l'ai donc sortie du safe. Puis, je l'ai ramenée à la maison. Comme je ne voulais pas la laisser traîner, je l'ai cachée dans un endroit. Mais où? J'ai dû la cacher derrière un meuble dans une chambre. Mon fils m'a proposé de prendre un détecteur de métaux pour la retrouver.»

## Sur un présentoir

Le cycliste Pascal Richard, couronné aux Jeux d'Atlanta, a choisi une autre option. «J'ai disposé ma médaille sur un présentoir. Elle a une valeur inestimable. C'est ce qu'on peut avoir de mieux au monde. C'est le Graal. Une consécration, car ce n'est pas qu'une médaille. Elle représente le titre olympique, qui ne se décerne



En s'adjugeant le tournoi de tennis, Marc Rosset a apporté à la Suisse sa seule médaille lors des Jeux de Barcelone, en 1992. KEYSTONE

qu'une fois tous les quatre ans. C'est surtout un investissement, une préparation, des entraînements.»

Le cycliste a aussi gardé dans son bureau ses maillots de champion du monde et de champion olympique. «Il ne faut pas être matérialiste. Mais je ne peux pas m'en séparer. J'ai mes affaires

d'Atlanta (vélo, maillot et chaussures) déposées au Musée olympique, mais je veux que ça reste ma propriété.»

La skieuse freestyle Virginie Faivre, trois fois championne du monde et trois fois lauréate du général de la Coupe du monde, a elle aussi choisi plusieurs endroits pour disposer ses trophées. «Une

de mes médailles d'or se trouve dans un tiroir dans un bureau, détaille la présidente de Lausanne 2020. Je la sortais pour la montrer dans les écoles dans le cadre des JOJ. Les deux autres sont accrochées à une statuette. La première a été une motivation pour aller en chercher d'autres. Je me disais: celle-là, on ne va pas te l'enlever

et tout ce qui viendra en plus sera du bonus.»

Virginie Faivre a aussi offert un de ses globes de cristal à son père, qui l'a exposé chez lui, sur une commode. «C'était une façon de remercier ma famille pour le soutien et l'engagement consentis, poursuit la championne. J'ai aussi un globe chez moi, posé en déco. Ce sont de beaux trophées. Ils continuent de me motiver dans ma vie actuelle.»

## «Même contre un million de francs...»

En revanche, le sauteur à skis Killian Peier a pris une tout autre option pour sa médaille de bronze des Mondiaux de 2019. «Elle se trouve chez moi, tout au fond d'une armoire, un peu cachée. C'est un objet qui me rend fier, mais qui me met une certaine pression. Tant que ma carrière est active, je la garderai de côté. Il m'arrive de la regarder pour me rendre compte que ce n'est pas un rêve, mais c'est rare. Quand j'aurai posé mes skis, je la mettrai plus en valeur, entourée de dossiers.»

## «Vous voulez la vérité? Je ne sais pas où elle est. J'ai dû la cacher derrière un meuble»

Patrik Lörtscher, champion olympique de curling à Nagano

Aucun des sportifs interrogés n'échangerait sa médaille contre de l'argent. «Même contre un million de francs», assure Killian Peier. «Il faudrait vraiment que je sois dans le besoin», concède Marc Rosset. «Il faudrait que ce soit la dernière solution pour financer des soins ou une opération», estime Patrik Lörtscher. Une mésaventure qui est arrivée à la cycliste estonienne Erika Salumäe, contrainte de vendre ses deux médailles d'or olympiques 59 000 euros, pour financer une opération au dos et des soins.

## «La médaille d'or de Federer dépasserait le million»

● La nostalgie n'a pas de prix, mais les métaux oui. Ainsi les médailles d'or des derniers JO ne valent pas plus de 500 à 600 francs à fabriquer. Pour les Jeux de Rio, 2488 médailles ont été distribuées, dont 812 en or. Toutefois, les collectionneurs s'arrachent les pièces rares. Ainsi, une médaille d'or de Jesse Owens, remportée à Berlin en 1936, a été vendue 1,4 million de francs. «Le prix d'une médaille olympique dépend de plusieurs facteurs», explique Olivier Chaponnière, expert numismate. Il faut qu'elle ait été remportée lors des Jeux.» Des

exemplaires supplémentaires sont parfois offerts à des officiels, comme souvenir. Leur valeur est dans ce cas moindre. «Une médaille acquise aux JO d'hiver est plus rare donc plus chère, car il y en a moins qui ont été distribuées, reprend le spécialiste. Cela dépend aussi de l'intérêt commercial de la discipline et de l'état de conservation de l'objet. Par exemple, celle de Tommie Smith, qui avait levé le poing sur le podium des Jeux de Mexico, dépasserait certainement le million de francs. La médaille doit être accompagnée du

diplôme en guise de preuve. Le diplôme est rare pour les médailles anciennes.» Concrètement, que vaudrait une médaille de Michael Phelps à Pékin ou celles de Marc Rosset ou de Federer? «Une médaille d'or de Michael Phelps aux JO de Pékin a une valeur entre 50'000 et 100'000 francs. Cela peut paraître timide, mais il y a peu de collectionneurs de médailles de natation. En revanche, il y a plus d'intérêt pour les objets liés au tennis. Plus encore s'il s'agit d'un joueur exceptionnel. La médaille d'or de Federer remportée avec Stan Wawrinka

à Pékin dépasserait le million, alors que celle du Vaudois en vaut 50'000. Quant à l'or olympique de Marc Rosset, il vaut entre 15'000 et 30'000 francs.» La dimension internationale joue aussi beaucoup. A priori, la valeur d'une breloque en saut à skis ne serait pas très élevée chez les collectionneurs. Olivier Chaponnière estime pourtant qu'une médaille d'or de Simon Ammann aux Jeux de Salt Lake City pourrait s'échanger contre 50'000 francs. «Car elle appartient encore à la mémoire collective.» P.-A.S.

## «Je veux un Servette compétitif»

## Football

Pascal Besnard, président du club, parle de l'avenir grenat.

Président du Servette FC depuis le 1<sup>er</sup> janvier, Pascal Besnard a dû composer avec une crise sanitaire sans précédent et une saison qui s'apprête à jouer les prolongations. Samedi, il était au Stade de Genève pour ce premier pas vers le retour au jeu, ce match amical perdu 3-0 contre Xamax.



Pascal Besnard, Président du Servette FC

Pas de quoi l'inquiéter. Servette était privé de plusieurs titulaires ou cadres, légèrement blessés (Frick, Kiassumbua) ou ménagés (Stevanovic, Ondoua, Rouiller, Iapichino, Kyei). Park, lui, quitte le club. Un dégât collatéral du Covid-19, avec un contrat qui se serait prolongé automatiquement sans la pause forcée (nombre de matches joués au 30 juin pas atteint). «Nous avons fait une belle offre à Park, explique Besnard. Mais il a reçu d'autres propositions, dont nous avons pu entendre la teneur. Il n'était même pas imaginable pour Servette de s'aligner sur ces montants.»

## Le cas Iapichino

Le cas Iapichino pose apparemment aussi problème. Libre au 30 juin, le latéral gauche, qui a contribué à équilibrer le jeu des Grenat à l'automne quand il est revenu aux affaires après une blessure, n'a pas encore signé de prolongation de contrat longue durée. «Nous discutons, tout est encore ouvert», assure le président. Il se murmure qu'un arrangement pourrait être trouvé pour terminer la saison. Avant d'envisager une solution pour plus, si entente financière. Si Servette perdait Iapichino, cela laisserait un grand vide sur le côté gauche, d'autant plus avec le départ de Park.

«Nous nous occupons de cette question depuis longtemps, précise Pascal Besnard. Nous avons une cellule de recrutement qui est déjà sur plusieurs pistes, cela concerne plusieurs postes. Je précise aussi que Robin Busset, qui avait été prêt à Kriens, va revenir dans le contingent. Qu'il y a d'autres éléments prometteurs de la formation aussi. Même si je suis bien conscient que nous ne pouvons pas lancer en même temps six jeunes de l'académie.»

Il y a aussi des joueurs sous contrats qui sont convoités, comme Ondoua, Stevanovic ou Cognat. «Cela veut dire que Servette est redevenu attractif, sourit Besnard. Après, s'il y a vraiment quelque chose de concret, rien ne pourrait se faire sans une somme substantielle. Une chose est certaine: indépendamment des départs éventuels des uns ou des autres, je veux une équipe compétitive, qui garde un haut niveau. C'est cela que nous préparons avec MM. Bonneau, Geiger et Lombardo.» Malgré un budget qui sera un peu revu à la baisse. Une autre conséquence de la crise sanitaire qui touchera la plupart des clubs. Daniel Visentini